

# Yves Citton, *Lire, interpréter, actualiser Pourquoi les études littéraires ?*

Martine Marzloff,  
EF2L, INRP.

Compte-rendu de l'ouvrage d'Yves Citton, *Lire, interpréter, actualiser Pourquoi les études littéraires ?*, éditions Amsterdam, 2007, 363 pages.

Partant de l'idée selon laquelle l'interprétation active est une question politique, Yves Citton aborde la lecture comme un activisme et croise ontologie politique et herméneutique littéraire. Chaque texte devient le lieu d'une expérimentation sur les lexiques et les perceptions normés dans le but de gérer la pluralité linguistique et axiologique et de forcer tous les savoirs dominants dans le sens d'un réagencement éthique. Cela implique un renversement de la posture du lecteur, lequel s'empare du pouvoir de poser les questions, au lieu de répondre à celles posées par d'autres.

## Introduction

En réaction aux déclarations publiques de Nicolas Sarkozy sur le fait de mettre au programme d'attaché d'administration *La Princesse de Clèves*, Yves Citton s'interroge sur le rôle des études littéraires dans les dispositifs contemporains de productions de richesse et sur leur intérêt pour l'ensemble de la société. Répondre à cette question implique de théoriser une autre pratique de l'interprétation qu'il nomme « lecture actualisante ». Il ne s'agit plus de chercher le sens voulu par l'auteur, selon le schéma classique de la communication, mais de conférer au texte des sens a posteriori, selon le contexte dans lequel se trouve l'interprète et selon d'autres pertinences. De plus, Yves Citton se propose de théoriser l'acte interprétatif comme activité formatrice de notre monde : lire, élire, c'est tout un. En ce sens, l'*homo hermeneuticus* est le produit et le producteur des formes de vie sociale.

Par ailleurs, Yves Citton se préoccupe de savoir quelle peut être la forme la plus appropriée d'un enseignement fondé sur une interprétation actualisante des textes. Seront ainsi privilégiées les méthodes interactives d'enseignement, telles les « conversations interprétatives ».

Yves Citton vise également à situer son propos sur le statut de l'interprétation au sein d'une cartographie plus globale articulant l'activité de lecture sur une réflexion ontologique et sur une analyse des formes sociales contemporaines. Sur cette base ontologique -la vie étant pensée comme résultant d'un travail d'interprétation- il s'interroge sur le rôle des processus de lecture dans des sociétés de contrôle. En particulier, il analyse le récit fictionnel, opérateur essentiel dans la formation des valeurs, comme un lieu de construction d'une culture collective à partir de négociations de croyances. La réflexion sur l'interprétation et sur l'expérimentation littéraire permet d'articuler différents domaines de savoirs, ordinairement fragmentés. De ce fait, l'expérience littéraire est pensée dans son rapport à d'autres formes sociales qui la conditionnent ; en ce sens, elle est éminemment politique. Selon Yves Citton, les acquis culturels, comme les acquis sociaux, sont des produits de résistances et de créativité : inventer un autre monde possible, c'est bousculer les privilèges hérités. L'engagement dans l'interprétation littéraire est une forme de politisation : il s'agit, non pas de politiser la littérature, mais de littériser la politique.

## Projections<sup>1</sup>

---

À côté d'une approche positiviste de la lecture, se sont développées, depuis les années 1960, des approches qui font de la dimension projective dans l'interprétation une donnée de base de la lecture.

La réflexion herméneutique a désigné sous les termes de « répertoire » ou « encyclopédie » l'ensemble des préjugés, des préconceptions<sup>2</sup> avec lequel le lecteur aborde l'altérité textuelle : le lecteur voit une œuvre du passé à partir de son propre horizon, et non à partir de celui de l'auteur. Cette reconnaissance de la dimension projective fait de l'interprétation une réinvention du sens du texte, et non une exhumation, contrairement à ce que laisserait penser une approche historiciste.

Par ailleurs, Iser a montré que le lecteur a toujours un point de vue mobile sur le texte ; le travail de synthétisation implique la rétention sélective d'informations et la protention<sup>3</sup> projective. Cependant, toute interprétation opère un travail de sélection, ne retient que certaines informations pertinentes<sup>4</sup> ; de ce fait, résulte une singularité du lien entre le texte et les pertinences constituées par le lecteur. De plus, la synthétisation s'effectue dans le sens d'une cohérence qui vient de la subjectivité du lecteur ; ce travail de configuration est la base de l'acte de compréhension.

S'appuyant sur Stanley Fish, Yves Citton affirme que la littéarité d'un texte est produite par le regard du lecteur. Cependant, l'interprétation ne se transforme pas en « délire interprétatif » car le fait d'appartenir à des « communautés interprétatives » conditionne les gestes interprétatifs : toute interprétation est structurée par des normes qui lui imposent des limites.

## Interlocutions

---

Yves Citton fait référence à l'analyse de Roland Barthes, lequel, en phase avec Gadamer, définit l'interprétation comme un geste assertif et attend du lecteur qu'il projette sur le texte le questionnement que lui offre son propre monde. Pour lui, les textes littéraires ouverts témoignent d'une disponibilité à accueillir des réponses critiques. Dans la perspective de Roland Barthes, le geste herméneutique de l'interprète consiste donc à poser une question au texte puis à en tirer une assertion interprétative.

Bakhtine considère que cette structure de dialogue interrogatif est commune à tous les locuteurs puisque toute parole se greffe sur celle d'autrui. Dans le même sens, Deleuze dénonce l'inanité de la page blanche. En conséquence, il ne s'agit pas de savoir si une interprétation est vraie ou fautive, mais de mesurer sa capacité à instaurer de nouveaux plans de référence qui permettent d'interroger un texte selon de nouvelles pertinences. En particulier, le dialogisme permet de raviver le plurilinguisme social dans la mesure où l'interrogation littéraire se nourrit de l'interaction des différents vocabulaires coexistant au sein d'une même langue.

S'appuyant sur la réflexion théorique de Laurent Jenny, Yves Citton montre que l'interprétation littéraire qui tient compte de la figuralité discursive<sup>5</sup> tire sa productivité du jeu de l'interlocution entre deux représentations de la langue.

---

<sup>1</sup> Le lecteur met en forme les informations du texte dans lequel il projette sa vision du monde.

<sup>2</sup> Terme de la philosophie phénoménologique repris par Iser ; renvoie aux représentations avec lesquelles un lecteur aborde un texte.

<sup>3</sup> Hypothèses construites par le lecteur à partir de ce qu'il a lu.

<sup>4</sup> La pertinence d'une information est établie en fonction de son utilité par rapport à une pratique.

<sup>5</sup> La figuralité discursive est définie par Laurent Jenny comme étant la perception par le lecteur de figures dont on ne sait si elles résultent de l'intention de l'auteur ou de la combinatoire des formes langagières.

## Détextuation<sup>6</sup>

---

Yves Citton s'interroge ensuite sur l'existence objective de ce que l'on appelle un texte. Il s'appuie sur les définitions qu'en donne Michel Charles, pour lequel un texte est « un être de langage qui fait autorité » et « qui fait l'objet d'un commentaire ». Il souligne le problème des limites du texte ; en effet, les décisions éditoriales « sculptent » l'objet textuel qui devient un « texte possible » parmi d'autres. En conséquence, l'objet textuel, tel qu'il est pensé et sacralisé par les enseignants, n'existe pas. Ce qui existe, ce sont des traces. Faisant écho à la formule provocatrice de Michel Charles selon lequel « les auteurs n'écrivent pas les livres, pas même les leurs. », Yves Citton pense qu'un texte n'existe que par le regard unifiant qui le constitue en tant qu'objet textuel.

## Entre-impressions<sup>7</sup>

---

Restent alors des traces qui s'offrent à la saisie d'un regard interprétatif : c'est l'impression d'un lecteur qui configure la face, la *Gestalt*, de toutes ces impressions. La littérature se présente ainsi comme un type d'interface d'impressions, une réalité modale<sup>8</sup> et non substantielle. Faute de substantifier l'objet littéraire, on le conçoit comme une modification et l'interprétation comme un événement créateur des sens. La sélection et la collection sont différentes formes de lecture et ce qui définit l'identité d'un lecteur, c'est l'ensemble des critères qu'il érige comme pertinents dans ces opérations. Yves Citton fait remarquer que plusieurs centres de pertinence peuvent exister chez un même lecteur. La réflexion herméneutique débouche sur la question de la subjectivation.

## Connotations

---

Yves Citton cherche à théoriser la littéarité en cernant ce qui fait la spécificité d'une lecture littéraire. Le concept de connotation lui permet de saisir ce qui est intraduisible dans un texte littéraire, lieu d'émergence de la littéarité. Partant des trois modes de représentation tels qu'ils ont été théorisés par Pierce (icônes, indices, symboles), Yves Citton se propose d'observer l'utilisation littéraire des mots d'un texte par rapport au déchiffrement fonctionnel des activités quotidiennes. Il montre qu'il y a deux moyens d'accommoder notre attention : la dénotation (sens visé par l'émetteur) ou la connotation (signe sélectionné pour transmettre le sens visé).

Pour illustrer cette différence entre dénotation et connotation, Yves Citton prend l'exemple d'une nouvelle de Maupassant, *La chevelure*, qui exploite simultanément les virtualités connotatives du mot « possession », lequel dénote la propriété légale, la démence et l'acte sexuel.

Alors que la communication normale tente de supprimer les virtualités connotatives, la communication littéraire, au contraire, repose sur l'exploitation simultanée des connotations et, de ce fait, tisse des liens entre des domaines séparés. En plaçant la connotation au cœur d'une pratique interprétative, Yves Citton définit la littéarité comme la façon d'accommoder son attention aux virtualités connotatives d'un texte et renvoie ainsi à une conception de la littérature comme jeu centré sur la polysémie.

## Reconfigurations

---

Yves Citton envisage les implications esthétiques du jeu connotatif, à savoir la reconfiguration de nos perceptions de la réalité et la dimension éthique de ces reconfigurations.

A partir de l'antaxisation (Grauer) et de la diagrammatisation (Deleuze) qui sont des gestes de structuration visant à déranger les structures préexistantes, Yves Citton propose de définir le geste interprétatif comme un brouillage de la grammaire habituelle, comme une recherche des

---

<sup>6</sup> Le texte n'est pas une réalité objective donnée à l'identique à un lecteur.

<sup>7</sup> Rapport entre plusieurs individus qui s'affectent mutuellement.

<sup>8</sup> Réalité qui est conditionnée par quelque chose d'autre que soi-même. (référence à Spinoza)

agrammaticalités : l'interprétation ne commence qu'avec la dislocation d'une machine à produire de l'évidence. Ces gestes débouchent sur des phénomènes de surcodage et de reconfiguration : il y a donc une dimension socio-politique aux pratiques littéraires qui contribuent à la dynamique d'une re-partition de l'espace social. La littérature favorise le goût pour les reconfigurations et contribue à l'émergence de possibles inédits.

## Redescriptions

---

A partir du lieu commun selon lequel l'interlocution littéraire affecte la perception du lecteur par lui-même, Yves Citton analyse la dimension éthique de la reconfiguration de la sensibilité.

S'appuyant sur Rorty qui distingue « lectures méthodiques » qui renvoient aux pratiques universitaires et « lectures inspirantes » qui déplacent les priorités du lecteur, il conçoit la lecture littéraire comme une pratique favorisant l'investigation sur la hiérarchisation des valeurs. L'interlocution littéraire fait entrer le lecteur dans un jeu de rôles qui sont des « simulations imaginatives », des « modélisations mimétiques » permettant la construction du sens éthique. Les lectures littéraires lui donnent l'occasion de prendre distance par rapport aux valeurs passivement héritées et de se rendre plus sensible à l'effet de ses gestes sur autrui. Il s'agit là d'une révision de son identité morale.

Dans un contexte de société multiculturelle, la littérature apparaît comme un lieu d'échanges entre identités, cultures et systèmes de valeurs ; elle permet de gérer la pluralité axiologique du monde. En particulier, elle permet de témoigner des différends qui ne peuvent s'exprimer au sein d'une société ; elle donne voix aux sans-voix, victimes d'idéologies suppressives. Dans cette perspective, le choix des textes par les enseignants reste déterminant car il témoigne des différends promus à travers la pratique herméneutique.

## Fictions

---

Après avoir analysé les déplacements opérés par l'expérience littéraire, Yves Citton s'interroge sur les constructions de nouvelles formes de vie sociale et sur les enjeux de cette élaboration de mondes fictifs. Reprenant le concept de paratopie<sup>9</sup> établi par Maingueneau, il montre les implications du point de vue de la lecture : le monde fictif ne peut être construit qu'à partir du monde actuel, mais, réciproquement, le monde fictif permet de reconfigurer les images du monde actuel. L'espace paratopique permet donc d'intervenir dans la réalité en poussant le lecteur à l'envisager du point de vue de ce qu'elle pourrait être, à opérer un écart de perspective. De plus, c'est un moyen d'explorer les affects et leurs reconfigurations en un temps où ceux-ci deviennent le lieu stratégique de nouveaux possibles sociétaux.

Yves Citton en tire la conclusion selon laquelle l'entrée dans la fiction n'est pas une fuite hors du réel, mais l'enclenchement d'un processus performatif qui rend autre le monde actuel en opérant un déplacement. Il explique que tout récit projette des conflits entre des systèmes de valeurs incompatibles dont le référent ultime est le monde actuel à reconduire ou à transformer. En ce sens, Yves Citton, à la suite de Foucault, pense que transmettre un texte de fiction est un geste politique car il est une fabrique d'affects qui modifient le champ social.

## Suggestions

---

Yves Citton analyse ensuite les pouvoirs de suggestion de l'expérience fictionnelle dans le cadre d'une réflexion noo-politique<sup>10</sup> ; en particulier, il souligne la découverte récente des neurones-

<sup>9</sup> Espace faisant jointure entre le monde possible d'une fiction et le monde actuel de la réalité.

<sup>10</sup> Terme proposé par Mauricio Lazzarato pour désigner les « phénomènes sociopolitiques dans lesquels la captation et la modulation de l'attention et de la mémoire des individus jouent un rôle central. »

miroirs activés lorsqu'un sujet exécute ou observe une action. Il s'interroge alors sur ce que devient l'activité du lecteur dans une expérience de mimétisme aliénant. Pour Yves Citton, entre le texte et le lecteur se tisse, de part et d'autre, un jeu d'affirmation et de résistance : le texte suggère des affects auxquels résiste le lecteur, mais ce dernier projette sur le texte de significations auxquelles résiste le texte.

En même temps, l'expérience littéraire permet une construction critique du sens de la réalité, c'est-à-dire qu'elle soumet le lecteur à des suggestions aliénantes tout en les dénonçant. En particulier, les dispositifs méta-fictionnels dénoncent toutes les fables et incitent le lecteur à adopter une attitude de suspicion ironique à l'égard de toutes les croyances. Cette double face - "willing suspension of disbelief"<sup>11</sup> et détachement critique- permet de croire en d'autres mondes possibles tout en résistant à toute croyance constituée en système. Yves Citton en conclut que l'expérience littéraire est une pratique active de résistance à tout fondamentalisme. De ce fait, l'enseignement de la littérature apparaît aussi comme une forme de résistance au dogmatisme.

Yves Citton s'interroge ensuite sur le statut du discours interprétatif. Il considère que le critique, tout en adoptant une posture réflexive, suspicieuse, analyse des textes pour lesquels il éprouve du goût. C'est parce que le critique perçoit et apprécie le pouvoir suggestif du texte qu'il résiste en adoptant une posture suspicieuse. Suggestion et suspicion sont donc les deux faces de l'interprétation littéraire ; pour caractériser cette attitude, Yves Citton emprunte à Marc Escola le terme d' « affabulation<sup>12</sup> ». Affabuler un texte, c'est donc jouer entre deux postures en cherchant à expliciter la signification éthique et les implications politiques du discours choisi. En ce sens, l'affabulation affiche son statut de tentative de suggestion et invite par là-même le lecteur à la suspicion. Yves Citton en conclut que l'herméneutique littéraire donne accès à cette forme d'expression la plus radicalement anti-dogmatique qui soit.

## Scolarisation

Yves Citton fait le point sur les implications des principes établis précédemment dans le domaine de l'enseignement afin de justifier l'utilité sociale des études littéraires.

Tout d'abord, il part du principe que la motivation extérieure est nécessaire pour amorcer le goût de la lecture littéraire ; dès lors, l'enseignement a pour tâche de produire de la demande en littérature, comme la société produit des besoins de consommation. Mais pour mener à bien cette tâche, il est nécessaire que l'expérience littéraire soit une expérience de plaisir et d'épanouissement personnel.

Le deuxième objectif de l'enseignement de la littérature serait, serait Yves Citton, de lutter contre les superstitions fondamentalistes et les intégrismes de tous ordres qui menacent les sociétés : il s'agit de montrer qu'il n'y a pas de discours de vérité, mais seulement des interprétations.

Le troisième objectif consisterait à montrer que l'expérience littéraire favorise un travail d'élaboration de sens, de complétion, puisque le texte est caractérisée par l'incomplétude. L'innovation qui en résulte est spécifique au travail d'interprétation littéraire dans la mesure où elle est une production de nouvelles perspectives croisées ainsi que l'introspection, productrice d'individualités.

Le fait que les études littéraires aient lieu dans le cadre de la classe, lieu de conversation, favorise la gestion collective des croyances et des affects. La formulation de questions, inhérente au travail d'interprétation, est un exercice démocratique dans la mesure où il est fondé sur la construction de communautés interprétatives, elles-mêmes fondées sur le postulat de l'égalité des intelligences. Le gain de cette maïeutique interactive est une virtuosité improvisatrice nécessaire dans les interactions sociales actuelles.

<sup>11</sup> Coleridge définit la « suspension volontaire de méfiance » comme l'attitude du lecteur qui accepte de croire momentanément aux codes de la fiction.

<sup>12</sup> Discours greffé sur un discours antérieur en produisant un doute sur la nature de savoir ou de fable.

S'appuyant sur les thèses de Cornelius Castoriadis selon lequel il y a une crise de l'autoreprésentation de la société, Yves Citton pense que les études littéraires favorisent l'émergence de sujets porteurs de valeurs et de réflexion critique sur ces valeurs.

## Transformations

---

C'est dans le cadre plus large d'une analyse socio-politique qu'Yves Citton cherche les enjeux ultimes des études littéraires. Il cible d'abord son approche sur l'évolution du capitalisme industriel vers un capitalisme cognitif, lié à la production et à la circulation des connaissances et des affects, au cœur des conflits financiers, juridiques et politiques. La première conséquence de cette évolution est le découplage de la productivité et du temps ; la deuxième est la localisation de cette productivité dans des réseaux immatériels de connexion. Or les études littéraires génèrent cette capacité à regarder sous différents angles, à créer des connexions, à gérer des affects, capacité qui joue un rôle déterminant dans la productivité contemporaine et dans la cartographie des évolutions sociales.

Selon Yves Citton, le développement des sociétés de contrôle implique la coopération des individus à moduler eux-mêmes leur investissement dans les tâches qu'ils doivent remplir ; or les études littéraires développent la capacité à moduler les lois qui conditionnent notre existence. Ce nouveau type de littérature est donc adapté aux compétences requises pour avoir une certaine maîtrise sur les sociétés de contrôle.

## Intellections<sup>13</sup>

---

Considérant que la source productive des sociétés actuelles est le « *general intellect*<sup>14</sup> », Yves Citton s'interroge sur la contribution spécifique des études littéraires à la production des richesses et sur les moyens de l'évaluer. Il pense qu'en fait les études littéraires génèrent une productivité diffuse, occultée par les calculs économétriques. Contre la logique de séparation des disciplines, elles constituent une plate-forme « indisciplinaire » où peuvent entrer en dialogue et se synthétiser tous les discours et tous les savoirs. En particulier, elles permettent de mettre en débat la question de la priorité des problèmes à traiter, laquelle nécessite la confrontation de multiples sensibilités, perspectives et pratiques. L'enjeu d'une telle attitude « indisciplinaire » est de promouvoir un dissensus intellectuel, seul apte à sortir des circularités auto-renforçantes caractéristiques de la médiasphère actuelle.

Définissant le lecteur comme un sélecteur et un électeur, Yves Citton définit la lecture comme un acte d'élection et considère que tous les actes humains comportent une dimension électorale. Les études littéraires sont essentielles aux collectivités dans le sens où celles-ci se définissent comme des collections d'individus partageant une certaine lecture du monde dans lequel ils vivent.

## Actualisations

---

Après avoir donné une définition synthétique des lectures actualisantes, Yves Citton en cherche les modélisations actuelles. Le premier modèle serait l'application : les effets de pensées produits par le texte sont adaptées aux pertinences propres du présent du lecteur. Le second modèle serait l'allégorie : ce qui est décrit littéralement doit être reconstruit pour donner un sens nouveau à situer sur un autre niveau, en phase avec le monde actuel. Ces modèles sont à concevoir en rapport avec le phénomène de transduction<sup>15</sup> littéraire, lié aux processus d'individuation, qui propage un modèle structurant à partir de matériaux hétérogènes.

---

<sup>13</sup> Compétence de lecture partagée, lecture intelligente, à plusieurs, sans distinction d'une élite.

<sup>14</sup> Potentiel de pensées.

<sup>15</sup> Concept emprunté à Lubomir Dolezel.

## Fidélisation

---

Yves Citton fait remarquer que tout au long de son parcours argumentatif, il a pris soin de rejeter toute référence à la vérité. Il s'en explique en opposant cette notion à celle de savoir, qui repose sur une explication fondée sur une relation causale. En ce sens, l'histoire littéraire est un discours de savoir. Se référant ensuite à Badiou auquel il emprunte le concept d'« événement<sup>16</sup> », il montre que celui-ci se prouve par la pratique de la fidélité qu'un sujet construit autour de son indécidabilité. Sur le terrain de l'herméneutique littéraire, Badiou considère qu'interpréter un texte littéraire, c'est en faire le site d'un événement à l'égard duquel se construit un processus de fidélité. L'enquête littéraire ne cherche pas les preuves de l'événement, mais les conséquences à en tirer dans la façon de mener son existence, par fidélité à l'interprétation du texte. Ce processus de vérité éclaire et le texte et l'interprète.

Ce qui se transmet alors, c'est un texte constitué par une pratique de fidélité par rapport à un événement. Yves Citton cite Deleuze pour souligner l'enjeu de l'activité littéraire : « prendre les gens en flagrant délit de légèreté, c'est saisir le mouvement de constitution d'un peuple. Les peuples ne préexistent pas. D'une certaine manière, le peuple, c'est ce qui manque, comme disait Paul Klee. Il appartient à la fonction fabulatrice d'inventer un peuple. (...) » L'enjeu des études littéraires est donc l'invention d'un peuple à travers la transmission des textes du passé.

---

<sup>16</sup> L'événement, tel que le conçoit Badiou, est un supplément, irréductible aux processus de causalité et indécidable, c'est-à-dire qu'on ne peut jamais prouver qu'il a eu lieu, ni en faire une démonstration logique ; c'est donc une affaire de croyance.